

"Marie"

Montage de Sylviane Tille

d'après le journal de Marie Bashkirtseff

Interprétation Céline Cesa

Mise en scène Sylviane Tille

Lumières Jean-Christophe Despond

*"Il me semble que tout le monde doit m'aimer
et je m'épanouis. Vous, venez, arrivez, entrez,
regardez-moi : je suis charmante si ce n'est
par amour, c'est amitié ou sympathie mais je
n'admets pas l'indifférence devant mes vingt-
trois ans qui ouvrent les bras à l'univers".*

M.B. Journal, 10 juillet 1882

Une production du Théâtre des Osse

*La première mise en scène de
Sylviane Tille.*

Après divers stages en interprétation, scénographie, éclairage, technique, montage de textes, direction d'acteur, elle s'est engagée dans son projet. Elle ouvre la saison.

Le signe du cheval rouge lui va bien. Elle qui a traversé son adolescence sur un pur sang arabe dont elle sait la fougue, le rythme, l'impatience, la vérité, la tendresse et le coup de sabot.

Je me souviens de son audition au Conservatoire. Elle avait 17 ans. Elle m'a présenté le monologue d'Electre dans les *Mouches* de Sartre, puis est repartie à plein gaz sur son scooter. Ce premier jour, j'ai vu son intelligence, sa sensibilité, son énergie, son insoumission. J'ai découvert plus tard sa capacité à diriger, sa fragilité, son humour et son besoin de peindre et de sculpter.

Après sa formation de comédienne à Lausanne, l'idée de la mise en scène était là, pour elle et pour moi.

Je lui ai proposé de se former à mes côtés. La condition était d'accepter un contrat de cinq ans. Elle serait mon assistante, ne pourrait accepter aucun travail sans mon autorisation et ne signer aucune mise en scène avant la fin de ce contrat. J'étais moi-même free lance à cette époque. Je m'engageais à l'associer à mes travaux mais je n'avais aucune garantie d'emploi. Son œil s'est allumé et avec un sourire que je n'oublierai jamais, elle m'a dit que c'était tout ce qu'elle espérait. Nous étions sur la même

longueur d'ondes.

La mise en scène était son choix. Cinq années d'apprentissage sans garanties financières ne l'inquiétaient pas.

J'ai su qu'elle voulait miser sur l'acquisition de connaissances nouvelles et nous nous sommes lancées dans cette entreprise commune. Pour envisager une carrière de mise en scène il faut faire ses classiques et connaître les règles de l'art. Toutes les règles de tous les arts car notre rôle est de permettre l'alchimie des techniques, la cohésion des sens, le choc des idées et l'aventure des émotions.

Depuis deux ans elle est une artiste professionnelle, elle conduit ses travaux elle-même. Tout en apprenant, elle est devenue une vraie partenaire de travail. Les Osses l'ont accueillie à bras ouverts. Elle a un salaire. Nous avons des projets.

Pour "Marie", nous avons convenu que c'était un exercice. Elle avait une actrice, un éclairagiste, un théâtre et du temps. Elle avait le droit de se "planter". Il n'était pas prévu de mettre le spectacle à l'affiche.

Mais "Marie" n'a jamais été un exercice. Dès l'instant où Sylviane a découvert le journal de Marie Bashkirsteff, sa première mise en scène était née. Toute l'équipe des Osses voulait que vous puissiez voir son travail et que Sylviane rencontre son premier public.

Gisèle Sallin

*"Quoi que je devienne,
je lègue mon journal au public"*

M.B. Journal, 19 avril 1876





M.B.: *Le meeting.1884*

*"Que suis-je ? Rien
Que veux-je être ? Tout."*

M.B. 3 juillet 1876

*"Marie"
au Théâtre des Osse*

21-22-23-28-29-30 septembre et 5-6-7 octobre 2001
20h00 (ve et sa), 17h00 (di)

LOCATION : 026/ 466 13 14

w w w . t h e a t r e o s s e s . c h

"Marie"

Montage de Sylviane Tille

d'après le journal de Marie Bashkirtseff

Interprétation Céline Cesa

Mise en scène Sylviane Tille

Lumières Jean-Christophe Despond

Musique : extraits de "Aïda" et "La Traviata" de Verdi

Une production du Théâtre des Osces



*"Je déteste en tout le
juste milieu. Il me faut
ou une vie...bruyante !
ou le calme absolu"*

M.B. 28 juillet 1876



*"Je suis plus en colère que
jamais d'être condamnée à
l'obscurité de la carrière
féminine. "*

M.B. 10 mars 1879



M.B. : *Les trois rires*.1883

Marie Bashkirtseff

Biographie

Marie est née le 24 novembre 1858 près de Poltava en Ukraine. Lorsqu'elle est âgée de trois ans ses parents se séparent. Dès lors elle vivra avec sa famille maternelle qui, dès 1870, s'installe à Nice, dans une somptueuse villa sur la Promenade des Anglais. La bonne société niçoise considère avec une curiosité fortement teintée de malveillance cette tribu russe à la réputation sulfureuse : il y a d'abord le fils de la famille, alcoolique, impliqué dans de nombreux scandales ; puis un procès, intenté en Russie, à propos d'un héritage obtenu de façon plus que douteuse : les mauvaises langues peuvent s'en donner à cœur joie.

En 1873, Marie commence la rédaction de son journal intime. Elle est une enfant gâtée, violente et autoritaire, trop lucide, qui regarde le monde avec des yeux d'adulte. Ce que les badauds niçois voient, c'est une adolescente trop élégante qui va au théâtre, se baigne dans la mer, sait nager et plonger. On la voit au Carnaval, au casino où elle joue sans que quiconque se soucie de son jeune âge, sur la Promenade des Anglais où elle attire tous les regards par sa beauté. Aux yeux de sa mère et de sa tante, un destin extraordinaire l'attend et ce destin devra forcément avoir le visage d'un homme fortuné et titré. Rien n'est trop beau pour elle : elle doit plaire, on la pare, on l'adule.

Mais Marie ne se laisse pas absorber par l'atmosphère frivole qui l'entoure. Avide d'apprendre, elle prend très au sérieux les études qu'elle poursuit sous la direction de sa gouvernante. Mais cette dernière n'est là que pour lui donner l'indispensable petit bagage de toute jeune fille à marier. Marie ne se contente pas de cette éducation



M.B. : Bojidar au balcon.1883

*"Je n'aime pas les hommes bons,
loyaux, réguliers, francs, j'aime
les mauvais sujets, les garnements."*

M.B. 28 décembre 1875

superficielle, elle veut faire des études sérieuses, avoir la même instruction que les garçons. Livrée à elle-même, car "ses mères" considèrent cette rage d'apprendre comme un caprice ou une façon de s'occuper en attendant le mariage, elle renvoie sa gouvernante et suit à domicile, avec des professeurs du lycée de Nice, un programme d'études très chargé et qu'elle a elle-même composé. Elle dévore Alexandre Dumas, Byron, Aristote, Platon, Dante, Hérodote, Plutarque, Homère, Shakespeare, Molière... Elle est une adolescente surdouée qui parle cinq langues, lit le grec et le latin, passionnée par la philosophie et les sciences. Elle peint, sculpte, joue de plusieurs instruments et travaille sa belle voix de mezzo-soprano. Ambitieuse, elle désire la gloire, la célébrité et compte bien la rencontrer dans l'une de ses deux passions : le chant ou la peinture.

L'amour l'accapare beaucoup. Elle n'est pas prude : elle admire son corps en le contemplant nu dans son miroir. Capable de nommer son désir, à l'aise dans son corps, elle est sans illusion à l'égard de la sexualité. Elle n'est attirée que par les "mauvais sujets" , elle admire en eux une chose qu'elle leur envie : leur liberté. Agir comme un homme, ce souhait revient à mainte reprise dans son journal et souvent pour tout ce qui a trait à la morale sexuelle. Mais chaque homme qui connaît les faveurs du cœur de Marie est vu par "ses mères" comme un mari potentiel, et la pression qu'elles exercent sur la jeune fille est très contraignante.

En 1874, Marie souffre des premières manifestations de la tuberculose.

En 1877, toute la famille s'installe à Paris, à l'avenue des Champs-Élysées. La maladie anéantit tous les projets musicaux de Marie : elle a perdu sa voix, tousse et crache du sang.

*"La femme avant
le mariage c'est
Pompei avant
l'éruption, la femme
après le mariage
c'est Pompei après
l'éruption."*

M.B. 18 avril 1876



M.B. : Georgette. 1882



M.B. : Le parapluie. 1882

*"Je vais mourir mais pas
tout de suite ; tout de suite,
cela mettrait fin à tout, ce
serait trop bien. Je vais
traîner mes rhumes, ma
toux, des fièvres, toutes
sortes de choses. Je vais
mourir comme j'ai vécu,
salement."*

M.B. 3 octobre 1880

Elle s'inscrit à l'Académie Julian, le seul endroit où les jeunes filles peuvent suivre une formation artistique. Son entrée à l'Académie fait sensation : escortée par sa femme de chambre, son chien Pincio et son groom noir, enveloppée dans des fourrures de femme du monde, Julian et ses élèves l'ont aussitôt cataloguée : une jeune bourgeoise qui veut jouer à l'artiste. Son assiduité et son talent impressionnent bientôt tout l'atelier, mais elle s'aperçoit vite que les professeurs et les élèves masculins ne croient guère que les femmes peuvent s'élever au-dessus du niveau de "l'ouvrage de dames" . Elle s'intéresse également à la politique et fréquente la Chambre des Députés. Elle adhère en 1880 à la société "Le Droit des Femmes" fondée en 1876 par Hubertine Auclert. Marie est membre du conseil d'administration et actionnaire du journal "La Citoyenne". Elle se consacre, avec encore plus de rigueur, à sa carrière de peintre, elle travaille dix heures par jour. La peinture devient sa préoccupation constante.

Malheureusement la maladie continue sa progression immuable. Le 10 septembre 1880 le couperet tombe : ses bronches sont atteintes. Elle souffre d'un bourdonnement dans les oreilles et s'efforce de dissimuler sa surdité croissante.

En 1881, le médecin lui annonce que le poumon gauche est atteint. Elle se sait condamnée.

Mais Marie se bat contre le mal avec son enthousiasme de créatrice. Pour le Salon de 1883 (l'exposition annuelle de Paris), elle veut peindre une scène représentant les Saintes Femmes devant le tombeau du Christ.

Marie entre en sourd conflit avec ses professeurs de l'Académie qui sont d'un conformisme ridicule : une femme ne peut exceller que dans les sujets mondains. Conflit de générations,

conflit d'écoles, illustration aussi de ce qu'est l'enseignement de la peinture donné aux femmes. Elle se passionne aussi pour les sujets de rue, elle veut peindre scrupuleusement la nature humaine.

En 1882, le bourdonnement dans ses oreilles se transforme en une surdité inguérissable. Marie se jette plus que jamais dans une frénésie de création.

Elle qui voulait "vivre sept existences à la fois" meurt à vingt-cinq ans, le 31 octobre 1884.

Elle a laissé derrière elle, une œuvre riche de 100 tableaux et esquisses, 6 pastels, 80 dessins, 83 études d'après modèles et 5 sculptures. Elle laisse aussi son journal intime, auquel elle s'était consacrée presque tous les jours, et qu'elle ne cesse d'écrire que le 20 octobre 1884, onze jours avant sa mort. Il s'agit d'un modèle du genre, riche de 106 cahiers. Marie y dévoile toutes ses pensées les plus intimes, décrit sa famille, les milieux mondains qu'elle fréquente, fait de vrais reportages sur les grands événements de son époque. Marie a, dès le début, souhaité voir son manuscrit publié. C'est sa famille qui s'en chargea : des 106 cahiers écrits par Marie, la famille tira un abrégé falsifié, pour des raisons de convenances. L'ardente et libre Marie y est transformée en pâle et chaste jeune fille "fin de siècle". Un journal édulcoré, aux dimensions d'une exemplaire jeune fille à marier.

Cent ans après, grâce à des documents inédits, Colette Cosnier publie "Marie Bashkirtseff, Un Portrait sans retouches" aux éditions Pierre Horay, dont cette biographie est largement inspirée. Colette Cosnier rend enfin justice à cette immense artiste fulgurante.

Bibliographie

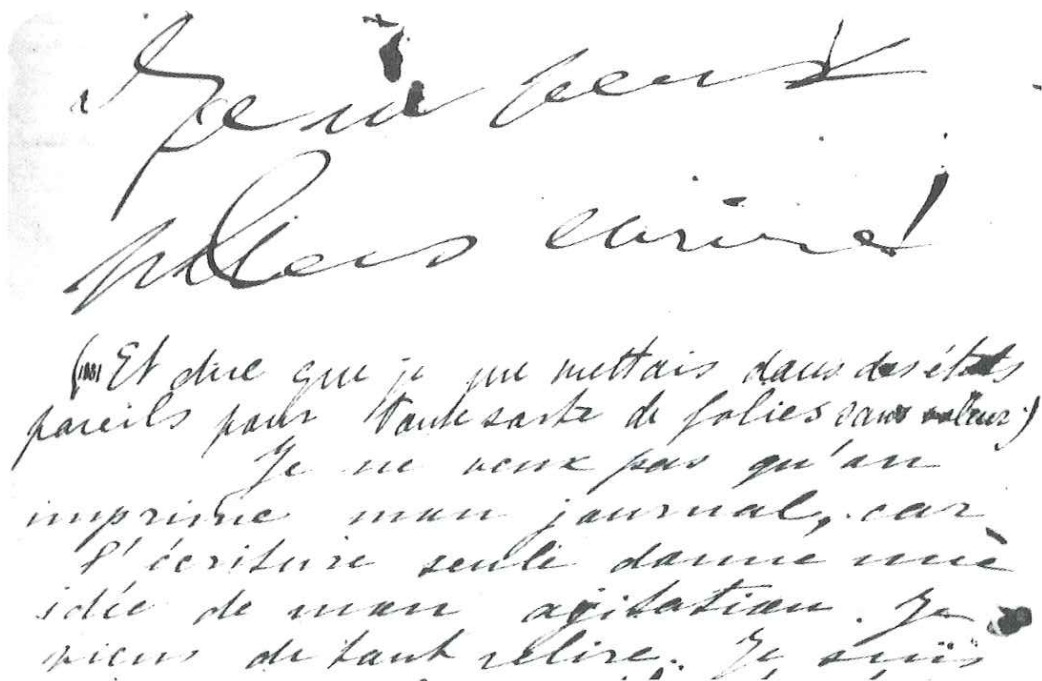
Colette Cosnier, *Marie Bashkirtseff, un portrait sans retouches*, Editions Horay, Paris, 1985, 343 pages, ill.

Mon Journal, transcription de Ginette Apostolescu, sous la direction de Michel Fleury, préface de Pierre-Jean Rémy de l'Académie Française, arbre généalogique, index, notes de l'auteur, édité par le Cercle des Amis de Marie Bashkirtseff.

Journal, texte intégral établi et annoté par Lucile Le Roy, 26 septembre 1877 - 21 décembre 1879, (cahiers 75 à 86), notes, index, bibliographie, cahier iconographique, arbres généalogiques, 1014 pages, édité par L'Age d'Homme, Paris-Lausane, 1999.

Marie Bashkirtseff et Guy de Maupassant, Correspondance, présentée par Martine Reid, Editions Actes Sud, 2001

N.B. Seules les publications effectuées à partir de 1991 sont conformes aux originaux



Il paraît bien
plus curieux
(Et dire que je ne mettais dans des lettres
pareils pour l'usage de folies sans valeur)
Je ne veux pas qu'on
imprime mon journal, car
l'écriture seule donne une
idée de mon agitation. Je
peux de tout relire. Je suis

Vous trouverez de nombreuses informations sur le site :

<http://perso.wanadoo.fr/cercle.bashkirtseff/bjour.htm>

Remerciements

La Fondation et la direction artistique
du Théâtre des Osses remercient :

Le Département de l'Instruction
Publique et des Affaires Culturelles de
l'Etat de Fribourg

La Loterie Romande Fribourg

La Commune de Givisiez

La Commission Culturelle
Intercommunale

Les 700 membres et le comité de
l'Association des Amies et Amis du
Théâtre des Osses

Madame Debradandere, conservatrice
Madame Grimaud, attachée de
conservation du musée des Beaux-Arts
Jules Chéret de Nice

Monsieur Mesnage, créateur du site
internet *le Cercle de Marie Bashkirtseff*

Le journal *La Liberté*



M.B.: *Dina*. 1883



M.B. : Autoportrait à la palette - 1883 - Musée des Beaux - Arts Jules Chéret - Nice

THEATRE DES OSSES

2, rue Jean Prouvé
1762 Givisiez/Fribourg
Suisse

Fondation reconnue d'utilité publique depuis 1996

Direction artistique : Gisèle Sallin

Administration : Marie-Claude Jenny

Rencontres théâtre-écoles : Véronique Mermoud

Diffusion : Anne Jenny

Secrétariat et service de presse : Stéphanie Chassot

Technique : Jean-Christophe Despond

LOCATION : +41/ (0)26/ 466 13 14

Administration :

Téléphone +41/ (0)26/ 466 13 15

Télécopie +41/ (0)26/ 466 62 32

info@theatreosses.ch

www.theatreosses.ch

Théâtre fondé en 1979 par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin